

Le Comte d'Essex [Version A]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

59 Fichier(s)

Description & Analyse

TexteGENRE : Tragédie

Une note de Lesuire indique que le sujet de cette pièce est "tiré de l'histoire d'Angleterre".

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie ; Réécriture](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières",

Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim,
CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 42_Inv32016

Information générales

LangueFrançais
Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 15 feuillets de 17,1 cm x 24 cm pliés puis cousus pour former un cahier de 30 feuillets de format 17,1 cm (h) x 12 cm (l). Ces feuillets sont numérotés par Lesuire à l'encre noire identique à celle du texte, en haut à droite au recto et en haut à gauche au verso depuis la page 3 jusqu'à la page 59. Cette numérotation est biffée et remplacée par la numérotation continue du conservateur, par feuillet, notée en haut à droite sur le recto de la page, à l'encre bleue, du feuillet « 249 » au feuillet « 277 ». L'écriture est régulière. Le texte présente peu de ratures mais des ajouts réguliers rédigés verticalement dans la marge. L'écriture est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Le Comte d'Essex*[Version A], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/284>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 09/08/2022 Dernière modification le 15/01/2025

447
Le Comte D'Essex
Tragédie de J. Corneille
retoncée pour M. Lach.
BIB. DU
LAVAL
Sujet tiré de l'histoire d'Angleterre.

Personnages.

Elisabeth, Reine d'Angleterre,
La Duchesse d'York ou Henriette amie
Du Comte d'Essex,
Le Comte d'Essex,
Cécile ministre ennemi Du Comte d'Essex,
Le Comte de Salisbury, ami Du Comte d'Essex,
Cromwell Capitaine des Gardes du Corps
Fitzroy Confidante d'Elisabeth,
Président du Tribunal
Juges ou membres du Tribunal
Suite

La Scène est à Londres.

Le Comte d'Essex Trajédie.

50 8

Acte Premier

Scène Première

Le Comte d'Essex, Le Comte de Salisbury.

Le C. de Salisbury

Ah! cher Comte d'Essex, Le foudre luit sur vous,
De notre Reine enfin redouté le Courroux.

Le C. d'Essex

BIB. DE
LAVAL

Non, cher Salisbury, nous n'avons rien à craindre,
Quelque soit son courroux, L'amour saura l'éteindre.
Et, dans l'Etat funeste où m'a réduit le sort,
Je suis trop malheureux pour obtenir la mort.
Je dois gémir de voir qu'on permette à l'Envie
D'exhaler ses poisons sur l'éclat de ma vie.
Un homme tel que moi, sur l'aigreur de son nom,
Devrait, comme du crime, être exempt du soupçon.
Mais des exploits sans nombre et sur mer, et sur terre,
M'ont fait connaître assez à toute l'Angleterre,
Et j'ai trop bien mérité pour devoir redouter
L'opprobre des forfaits qu'on ose m'imputer.
D'imposture a réduit la Reine que j'honore,
Mais le bien de l'Etat veut que je vive encore,
Et l'on ne fait que trop, après tant de combats,
Que qui perd mes succès ne les remplace pas.

Le C. de Salisbury

Je vois, d'un pur éclat, rayonner votre gloire,
L'Etat vous doit, ami, victoire sur victoire.

Vos services sont grands, aucun Prince jamais
N'a d'un bras plus fameuse empreinte ses succès.

mais, malgré vos exploits, malgré votre vaillance
 ne vous aveuglez point par trop de confiance.
 Le Reine vous comblant des bienfaits les plus chers
 Semble vous avoir mis au dessus des revers,
 mais vous devez trembler qu'un trop d'orgueil, n'éteigne
 un amour qu'avec honte elle sent qu'on dédaigne.
 Pour voir votre faveur tout-à-coup expirer,
 La main qui vous soutient n'a qu'à se retirer.
 Et quelle sûreté les plus rares services
 Donnent ils à qui marche au bord des précipices.
 Un rien y fait tomber, de ces destins amers
 Ces naufrages fameux ont instruit l'univers.
 Au nom de l'humanité qui nous unit ensemble...

Le f. d'Essex

Tout a tremblé sous moi, vous voulez que je tremble
 d'imposture m'attaque il est vrai, mais ce bras
 Rend Albion terrible aux plus puissans États,
 il fait tout pour la Reine, et si luy et de croire
 Que la longue faveur on m'a mis l'am de gloire,
 De mes vils ennemis déjouant les complots,
 Pourrais-je sous mes lauriers, assurer mon repos.

Le f. de Salisbury

L'Essex brille par vous, d'un lustre qu'on redoute,
 mais, malgré tout le sang que sa gloire vous coûte,
 un sujet devant tout, s'il s'oublie une fois
 On regarde sa faute, et non pas ses exploits.
 On dit que vos amis, par de secrètes ligués,
 Troublent pour vous la cour qu'alarment leur intrigue,
 Et l'au Comte de Tyrone vous activez sans fin,
 Le manége cet homme insidieux et vain,

Que, de l'holandais même embrassant la querelle, p. 5.
vous prenez le parti de ce peuple rebelle.
On produit des témoins dans l'accord et puissant.

Leif. D'Esse

Le C. D'Essex
 Et que prouve leur autorité, si je suis innocent?
 Le comte de Tyrone, que la Reine appréhende
 voudrait rentrer en grâce, y remettre l'Irlande,
 le recevoir à servir à l'époque choisie.
 Si je pouvois lui rendre un sup. de l'Essex.
 Ennemis des méchants, il me servirait utile
 Pour chasser un obéissant, un Rhéland, un feide,
 un tas d'hommes sans nom qui, lâchement flatteurs,
 Des désordres publics font gloire d'être auteurs.
 Par eux tout périt. La Reine ^{se refuse} qui ~~les~~ ^{se refuse} ~~les~~ ^{se refuse}
~~à tout ce qui pourrait lui profiter, ou en faire~~
~~passer plus que ce qu'elle en a, les gens de bien et instruits~~
 Maîtres de son esprit, ils lui font approuver
 Tout ce qui les soutient et prouve les élever.
 Sur les malheurs publics leur fortune est fondée,

Leff. Salisbury

De vos seuls intérêts mon âme est possédée.
Ami, si réellement, quels motifs indiscrets
Vous ont fait de l'âme adjoindre le palais
Quand l'heureux Duc d'Orléans épousoit Henriette.

Leif E. Ebbesen

ah! l'autre irréparable, et que trop tard j'ai faite
au lieu d'un peuple tel qui n'ôte pas poser,
Qu'en avois-je une armée ardente à tout oser!
Le fer, le fer en main j'en ai attaqué le traître
Qui, de cette Beauté se voit aujourd'hui maître,
C'en est fait. Ceint, honneur, tout ce qui m'étoit dû
(le projet est manqué) pour moi tout est perdu.

Leop. Salisbury

Qui m'a prunté ce transport

Le. J. B. B. B.

Que m'a prun ce transport :
 Le C. d'Essex qu'une flamme secrète
 Unissoit tout mon être au destin d'Henriette,

Si que de mon amour ce jeune cœur charmé
Ne me déguisoit pas que j'en étois aimé.

Le f. de Salisbury

Le Duc d'York l'épouse, elle vous abandonne
Le vœu de s'en aimer.

Le f. d'Essex

Son hymen vous étouffe,
Mais apprenez enfin par quels motifs secrets
Elle s'est immolée à mes seuls intérêts.
La fureur Elisabeth lui faisoit Confiance
D'un amour qui pour moi, la Consomme en Silence
Pour cette majesté réduite à me parler,
Elle a voulu me vaincre, et n'a pu m'ébranler.
Elle a vu les appas me rendant trop sensible,
Me donner, pour la Reine, un dégoût indigne.
Pour vaincre ce dégoût, en m'ôtant tout espoir,
Elle a donné sa main sans qu'on dût le prévoir.
Sans cesse, en condamnant ma froideur pour la Reine,
Elle me préparoit à cette horrible peine;
Mais, après la menace, un tendre et prompt retour
Me rendoit le repos sur la foi de l'amour.
Enfin, par mon absence à me perdre enhardie,
Elle a, contre elle-même, usé de perfidie.
Elle m'aimoit sans doute, et n'a donné sa main qu'
Qu'en déchirant son cœur, qui devoit être à moi.
A ce funeste avis, grands Dieux, quelles alarmes!
Pour parer son hymen, j'ai fait prendre les armes.
J'ai couru vers ce palais, le rage dans le cœur...
On a vu mon transport dans toute sa fureur.
J'allois sauver l'objet dont mon âme est éprise,
Mais, averti trop tard, j'ai manqué l'entreprise.
Le rival, seul objet de mon transport jaloux,
De celle que j'adorais étoit déjà l'époux.
Si j'ai trop éclaté, si l'on m'en fait un crime,
Je mourrai, de l'amour innocent victime.

malheureux de savoir qu'après tout mon effort,
Le Duc, toujours heureux, jouira de ma mort.

Le C. de Salisbury

Cette jeune Ducresse est bien digne sans doute
De ces larmes de sang que je porte vous conte,
mais, dans l'heureux succès que vos soins avoient eu,
aimé d'elle en secret, pour quoi vous être tué?
Elizabeth, pour vous, si tendrement éprouvé,
Préviens tous vos souhaits.

Le C. d'Essex elle me tyrannise,

Lequel me dit hélas! la brillante faveur
Qui me me laisse pas disposer de mon cœur?
Toujours trop aimé d'elle, il m'a fallu contraindre
Ces amours qu'Henriette eût vainement tâché d'éteindre,
Pour ne hazarder pas un objet si charmant,
De la cour de Suffolk je feignis d'être amant.
De la Reine soudain je jalouse folie
Éloigna de mes yeux et la sœur et le frère.
Tous deux, quoiqu'innocents, ^{exilés} de la cour,
m'apprirent en murmurant à cacher mon amour.
Vous en voyez la suite, et mon malheur extrême?
Quel Suppléer un rival possède ce que j'aime!
L'ingrate au Duc d'York peu livrer ses beautés!
Ciel!

Le C. de Salisbury

Elle est infidèle, et vous le regrettez!
oubliez la.

Le C. d'Essex

mon cœur en devient incapable.
Non, voyons le plutôt cette Reine coupable.
Je l'attendrai en volée depuis le jour affreux
Où son hymen funeste a trahi tous mes vœux
n'ayant pu lui parler, je viens enfin lui dire...

Le C. de Salisbury

On a vu, c'est elle, adieu, conjurons
Quelque espoir que vous donne un si cher entretien,
Songez qu'on veut vous perdre, et ne négligez rien,

Scene 2.
Henriette, Le C. d'Essex

(Ah, madame, Le C. d'Essex)

Henriette
ah, her Comte.

Le C. d'Essex est-ce vous, infidelle?

Henriette
moi vous être infidèle, ingrat.

Le C. d'Essex ah, oui, cruelle.

Henriette
j'ai fait ce que j'ai dû, point d'attendrissement
C'était pour vous servir.

Le C. d'Essex Pour faire mon tourment

Henriette
j'ai causé vos malheurs, Dans le trouble où vous êtes
J'étais, sur mon hymen, les plaintes que vous faites.
Je me les fais pour vous. Vous m'aimiez, l'ocil du jour
Ne vit jamais peut-être un si parfait amour.
Tout ce qu'un cœur penchant peut offrir de plus tendre
J'en ai vu dans les soins qu'il vous plût de me rendre.
Votre Coeur tout à moi, méritoit que le mien
Du plaisir d'être à vous fit son unique bien.
mon amour dans vos bras m'en conduisit sans peine,
mais vos vœux, beautés ont captivé la Reine.
Faut de bien faire à vous, vider jusqu'à ce point,
Payant ce qu'on vous doit, déclarent son amour.
Cet amour est galoux, qui la blâme est coupable,
Que crime eût rendu ma perte inévitable.
La votre au vint à moi, trop assemblé pour moi,
L'abîme sous vos pieds, vous êtes, sans effort.
il falloir vous ravir une amante importune,
Qui détourner de vous la gloire et la fortune.
Tant que vous m'eussiez, que supposiez d'être à vous,
vous eussiez de daigné la Reine et son courroux;

à son comble pour vous, ma flamme étoit montée
 Je n'andois point rougir, vous l'avez méritée
 Si la Comtesse d'Essex, Si grand, si renommée
 Aimant avec excès, ~~l'aimoit~~ ^{pouvoit l'aimer}
 Que dis-je! En vain l'hymen m'indérobe à moi-même
 Avec la même ardeur j'écus que je vous aime
 Lequel le changement que m'impose un époux
 Malgré cupides vœux, ne tiendrait pas contre vœux.
 Jugez combien mon sort est plus dur que le vôtre
 Vous n'êtes point forcé de bruler pour un autre
 Et, quand vous me perdez, idole de la leur,
 Vous pouvez respirer et vivre et sans amour.
 Mais c'est peu que, mon cœur, dans la disgrâce ostent
 Pour s'insérer son devoir s'arrache à ce qu'il aime,
 Il faut, pour un effort pire que le trépas,
 Qu'il aime un froid époux qui ne le touche pas.
 Si ce cœur doit se vaincre, je souffrirai pour la gloire
 Vous voyez quels combats lui coûte la victoire.
 Si vous en concevez l'effraie et le rigueur,
 Ne mêlez pas la suite des peines de mon cœur.
 C'est pour vous conserver les bontés de la Reine
 Que j'ai voulu me rendre à moi-même inhumaine.
 De son penchant pour vous je fus l'humble témoin
 Ménager son apui, vous en avez besoin.
 Pour pouvoir abaisser et noircir vos services,
 Aux traits de l'imposture ou joins mille artifices,
 Et l'honneur vous prescrit de ne rien oublier
 Pour repousser l'outrage et vous justifier.
Le f. d'Essex
 Pour me justifier, moi, ma seule innocence
 Contre mes lésieurs, doit prendre ma défense
 D'elle-même on serra l'imposture à tort,
 Et je me ferois tort, si j'étois en doute.

1504

Henriette

Vous êtes radieux, et jamais la victoire
N'a d'un fuyez illustré mieux la gloire,
Mais plus le sort vous place au sommet des grandeurs,
Plus l'abîme, à vos pieds, ouvre des profondeurs.
On croit l'orgueille ouverte à vos lourdes pratiques.
On vous vante encor de révolte publiques...
Avoir, à main armée, investi le Palais...

Le C. d'Essex

O malheur trop affreux pour l'oublier jamais!
Vous épousez le Duc, j'ai appris, et j'y vole,
Et je perds sans retour la beauté qu'^{à l'infin} je me suis
Que n'ai-je eu plutôt que vous malicieusement trahir!
On vous aurait eussain commandé d'obéir,
J'aurais... mais c'est fait, quoique la Reine en pense,
J'aurais le raisonnement de cette violence.
~~Si l'on vous commettait pour l'objet de mon vœu,
De mon amour pour vous le plus étendu,
Je vous verrais bannir par moi à mes foyers.
Leur ombre même malheur vous bannirait d'ici.~~

Henriette

Mais vous ne songez pas que la Reine soupçonne
Qu'un si hardi complot attaque sa couronne,
Destinés contre vous cachés et écoutés
Vous chargeant d'attentats qui leur fassent douter.
Rassemblez leurs rapports, de la tâche Cécile...

Le C. d'Essex

L'un et l'autre toujours sur l'ambassade est vif,
Mais leur malice eussain conspire mon trépas,
La Reine les connaît et ne les croira pas.

Henriette

Ne vous y fiez point, de vos froideurs nouvelle
J'ai vu l'indignité, et l'injure est mortelle.
Par des ordres exprès contre vous on instruit...

Le C. d'Essex

L'orage, quel qu'il soit, ne fera que débiter.
La menace en est vaine, et trouble peu mon âme.

Henriette

Et si l'on vous arrête...

Le C. d'Essex

on n'osera, madame.

S'il on pouvoit tenter ce dangereux celat
 Ma foudre entraineroit cette dévotion l'état.

Henriette
~~Quoique votre nom ne soit pas enchanter la Reine,
 Quoique la Reine ne soit pas enchanter par son nom,
 Je suis sûr que le point de vue de cet état de l'air
 Vous fera voir que c'est un état de l'air.~~

Elle veut vous parler, si vous ne ploiez pas,
 Croiguez de son courage les foudres de l'état.
 C'est pour vous avertir de ce qu'il vous faut craindre
 Qu'à ce triste entrelacs j'ai voulu me contraindre.
 Du trouble de mes sens mon cœur est alarmé.
 J'en dois plus voir que j'ai tant aimé.
 Mais j'ai déjà pu faire un effort de courage,
 Pour assurer vos jours à mes soins mon ouvrage.
 Quoiqu'il m'en coûte enfin...

Le C. d'Essex

ah! pour me fonder,
 J'étais un moine plus facile à trouver.
 C'était de moi parquer l'horreur de votre perte.
 Vous radotez, mais moi, ah! vous avez souffert,
 Vous l'avez ordonné alors qu'un royaume fatal
 Vous a livré au Dû, mon odieux rival.
 Revoyez ce amour ou mon cœur s'abandonne...

Henriette

Comte, n'y pensez plus, mon amour vous l'ordonne.
 Le refus de l'hymen par la Reine arrêté
 Est trahi le secret de notre intimité.
 L'origine est dangereuse pour l'avenir de la vie,
 Contraindre ce grand Cœur, c'est moi qui vous en prie,
 Et quand le mien, pour vous, soupire avec tout bas,
 Souvenez-vous de moi, mais ne me voyez pas.
 Mon amour... ah! l'effroi me saisit et me glace,
 Adieu, Cécile vient, je lui cède la place.

Scene 3^e

Le C. d'Essex, Cécile

Cécile

La Reine m'a chargée de vous faire savoir
 Qu'en ce lieu, dans une heure, elle prétend vous voir.
 Votre conduite à son Comte lui fait naître
 Quelques lueurs soupçons que vous devez connaître.

25572
C'est à vous de bannir ces soupçons odieux
D'écarter la prestigieuse et d'éclaircir vos yeux,
Et je ne doute pas qu'il ne vous soit facile
De rendre à son esprit une assiette tranquille.
Par quelque impression qu'on ait pu le mouvoir,
L'innocence, auprès d'elle, eut toujours du pouvoir.
Je n'ai pu refuser cet avis à l'estime
Que j'ai pour un héros qui doit haïr le crime,
Et je ne applaudirai ni ma sincérité
Ni votre vertu, si ce n'est votre liberté.

Le C. D'Essex

C'est là me surprendre, il paraît noble et rare,
Et lorsqu'à mauxables peut-être on le prépare,
Il semble, en mon malheur, qu'il doit en être digne
De pouvoir espérer un juge tel que vous.
Je vous connais, Seigneur, mais achetez de grâce
Vous devez être instruit de tout ce qui se passe
Même à vos amis se faisant redouter,
Quels crimes, pour me prendre osent-ils inventer?
Et, près d'être accusé, sur quelles impostures
Me faut-il refuter vos nobles créatures?
Rien ne vous est caché, parly, je suis discret,
Et j'ai quel qu'intérêt à garder le secret.

Eccile

C'est reconnoître mal le zèle qui en langage
A vous donne l'avis de détourner l'orage.
Si l'orgueil, qui vous porte à des projets trop hauts,
Fait, parmi vos vertus, entrer des défauts,
Ceux qui, pour l'Angleterre, en redoutent la suite
Ont droit de condamner votre assés le conduite.
Quoique leur sentiment soit différent du mien,
Leur honneur est sans tache, et ne redoute rien.

Le C. D'Essex

Leur zèle pour l'Etat a mérité sans doute
Que sans mal juger d'eux, la Reine les écoute.
Je crains que l'orgueil ne leur fasse mal voir,
D'être à quelques uns leurs propos contre moi.
Mais Raleigh, mais Cobham, mais vous-même peut-être
Vous avez intérêt à me révéler le traître.

Tant qu'on me laissera dans l'ang où je suis
 Vos ardeurs dessein Seront toujours détruits.
 J'empêcherai, Seigneur, vos fortunes iniques
 De s'accroître aux dépens des misères publiques.
 Le peuple, sous vos pieds, las d'en être endurci,
 Trouvera, malgré vous, peut-être à respirer.

Cécile

Ces gens si communément nos yeux vous ont vu faire
 Annonce qu'en effet vous êtes populaire;
 mais, dans quelque haut rang que vous soyez monté,
 Souvenez le plus heureux la voie précipité.
 C'est ainsi que les censeurs.

Le C. d'Essex

Je l'avouerai sans feindre;
 il est trop élevé, tout m'y paraît à craindre.
 mais s'il est dangereux pour qui l'a un jour pas,
 Peut-être en venir si tôt à tomberai je pas.
 Je l'aurais plutôt, à voir tous vos outrages,
 L'opprimé qui s'est vu à des hauteurs agités,
 Qui me voyant, du crime à mon nom trop connoissant,
 Ne peuvent s'élancer qu'en me précipitant.

Cécile

Quoi pour un bonavis...

Le C. d'Essex

L'avis m'est favorable,
 mais, puisqu'il a mis à vous rendre si charitable,
 Depuis qu'uniz et sur quoi vous croyez vous permis
 De croire à quel temps ait pu nous rendre amis?
 Quoi! mais si on jamais, par d'indignes faiblesses,
 Souffrit des lachetés, à quier des bassesses
 Le prendre le parti d'iceux hommes sans foi,
 Qui, de l'art de trahir font leur unique loi?

Cécile

Je souffrirai pas, seigneur, un discours qui m'outrage;
 mais, réduit à ceder, au moins j'ai l'avantage
 Que la Reine, craignant les plus noirs attentats,
 Voit en vous un coupable, et ne m'accuse pas.

Le C. d'Essex

Je sais qu'en contre moi, vous enflammez la Reine.
 Peut-être à la tromper auriez-vous quelque peine,

Et, quand j'aurai parlé, tel qui n'a rien ma foi,
Pour obtenir sa grâce, aura besoin de moi.

Cécile seule

Agissons, il est temps, c'est trop paraître abaisé.
Perdons ces orgueilleux, dont le mépris nous braise,
Et ne balançons plus, puisqu'il faut céder,
À prévenir le coup qu'il brèche à nous porter.

Acte II

Scène I. Elisabeth, Filmy

Elisabeth

Pourrais-tu oser tromper la douleur qui m'aueille,
C'est la haine pour moi qui l'a rendue coupable,
Et la belle Suffolk refuse à se venger
Lui faire joindre les vins au mépris de mes fers.
Pour les justifier, nedis point qu'il ignore
~~l'imparaison~~
Suffolk, l'ardeur qui, pour lui donne de voir,
Il a trop bien appris de mes yeux, de mon cour,
L'ingrat, que j'ai d'adorer qu'il est mon vainqueur.
Quand j'ai été mis en prison, n'osais pas lui dire
Qu'il est temps qu'en secret pour moi seule il soupire?
N'ai-je pas expliqué, par mes regards confus,
Ce que j'avois déjà trop dit par mes refus?
Oui, de ma passion il sait la violence,
Mais l'excès de Suffolk l'aime pour la vengeance,
Ainsi, pour lui plaire, il veut s'abandonner,
Et n'attaque mes jours que pour la couronner.

Filmy

Quelques-uns de vos soupçons nés d'un amour trop tendre,
J'en peins, contre vous, à ne les pas défendre.

L'avez-vous dit à l'aveu, la vertu son grand cœur

Sa gloire, l'écouler, tout par là l'indifférence.

Il semble ainsi Suffolk, un si grand grand cœur

Pour il porter ses vœux jusqu'à la douce union.

Et quand l'amour nous aime, glorieux par le respect,

Ne me il pas de voir se croiser de votre aspect?

Elisabeth

Ah Dieu! contre l'amour et l'orgueil de l'homme,

La majesté d'un homme a de trop faibles armes,
 d'amour, pas le mien, dans un cœur enchaîné,
 Des vœux plus violents, plus il se fait qu'en
 mais, si l'on pu en aimer, voyez il la menace
 Dans mon œil imposant, voudriez son audace?
 ah, j'ai trop à rougir, après tant de bonté,
 Ses froideurs sont le prix que j'ai trop mérité.

Tilney

Mais j'ai vu qu'à vous seule il s'empresse de plaire,
 De cette passion que faut-il qu'il espère?

Elisabeth

Que faut-il qu'il espère! Je qui n'puis-je espérer,
 moi même, que de voir, d'aimer, de souffrir?
 Tristesse barbare, orgueil qui m'ôtiez ce que j'aime,
 Mon bonheur, mon repos, l'innocent au rang d'apôtre,
 Je me mourrais plutôt, qu'indigne d'être aimé,
 Aurais de mes sujets, protestes ne devant moi.
 C'est beaucoup, je le sais, de vouloir que son ame
 Soit à jamais, pour moi d'une sainteté d'ame,
 Et d'aimer dans l'espérance, est un cruel ennemi,
 Mais le pain que j'y prens, doit l'adoucir pour lui.
 Et lorsque, par mon rang, j'ai vu l'innocence,
 Il la fait se lever, la souffrance est assise.
 Qu'il me plaigne, m'accuse, se, comme d'un amour...
 Quand je, une risale, à l'air de la charmer.
 Et tant d'art, en l'innocence, l'adieu qui l'entraîne,
 Pour pour lui le faire, il veut perdre la saine.
 Qu'il s'empresse cependant de me trop servir.
 Je contrains ma colère, et j'en ai de l'atlas,
 Mais quel que soit l'amour, qui'un long mépris outrage,
 Les torts du cœur souffrit, se courbe et se range,
 Le jeu de l'âme pas.

Scene 2.

Elisabeth, Henriette, Tilney

Elisabeth

ah, Duchesse, venez!
 En les laissant, de jurer que, pour moi, vous venez!
 avez-vous vu le Comte, et de l'âme il traitable?

Henriette

il montre, pour la Reine, un zèle inaltérable.
Si vous avez besoin des secours de son bras,
Comandez, les périls ne le tonneront pas.
Mais il ne peut souffrir sans quelque impatience,
Qu'on ode, à vos regards, verser son innocence.
Les crimes, les complots excitent son horreur,
Et font naître, en son ame, ~~un~~ noble fureur.
Il se plaint qu'on l'accuse, et qu'on la Reine écoute
D'ingrates imposteurs...

Elisabeth

quel outrage sans doute,
Quand jusqu'en mon palais il ose m'assiéger,
La révolte n'est rien, j'en dois la néglijer,
Et quand, avec l'Espagne il est d'intelligence,
Toujours des ses projets j'en dois voir l'innocence.
Ciel! faut-il qu'un coquin, qui se veut déchirer,
Contre une puce ingrat tremble à se déceler?
La trahison il veut ma mort, j'en dois vouloir la haine.
Faut-il que la pitié m'ordonne une retenue,
Et que toujours trop faible, obéissant à l'orgueil,
Je souffre, en sa faveur, mon honneur indigne?
Mais, si l'honneur enfin laisse place à la haine,
Il verra ce que c'est que d'outrager la Reine.
D'en avoir pas d'orgueil voir l'éclatant amour
Que, pour les vaincs dehors, j'ai trop mis au jour.
J'ai souffert jusqu'ici, malgré ses injustices,
J'ai toujours, contre moi, fait parler ses services.
Mais puisqu'on ose en venir à des attentats,
Il faut, en l'écadant, étonner les ingrats.
Il faut, à l'univers, qui tout bas me contemple,
Donner une régence un grand exemple.
Il cherchera à m'y contraindre, et mon juste courroux...

Henriette

Quoi! pour les ennemis vous intéressez-vous?
Madame, ignorez-vous que l'elaf de la Reine

Je lui ai fait pitié à l'ennemi l'innocence

18 Soûlève, contre lui, l'injustice et l'envie?
Couppable ou apparence...

Elisabeth. ah! dit-elle en effet.

Les témoins ont parlé, son procès est tout fait.
Je ne cesse enfin de l'être pour lui, dans l'enceinte,
L'arrêt est prononcé, rien ne peut l'enlever.

Henriette

(Quoi! Sans l'avoir maudite, prononcée sur son sort!
Sans l'avoir entendue le condamner à mort!
Le héros de l'état, le doux choir des étoiles,
Avec cette rigueur traitée par vous, madame.)

Elisabeth

Qu'il y songe, si non...

Henriette

ah! mettez plus de soins
à l'accuser. Songez qu'il est de faux témoins.

Elisabeth.

Ah! plus au fait, mais non, les preuves sont trop fortes.
N'a-t-il pas du palais voulu forcer les portes?
Si le Peuple qu'en foule il avoit amené
Lui secondé la rage, il l'auroit emporté.
Plus de trône pour moi, l'ingrat! Si je n'avois maîtresse.

Henriette

Bien! pas criminel toujours pour la parolité,
mais le fût-il enfin, ce cœur de lin charmé,
Redoublerait-il la mort? Vous l'avez tant aimé.

Elisabeth

Caché moi est amoncelé sur un sillonne.
Qui me le rappelle est redoublé de crime,
à ma honte, il est vrai, j'en ai le confesser,
Je sentis pour l'ingrat, mais qu'est-ce d'y penser?
Suffok me l'arraché, Suffolk qu'il me préfère.
Lui demande mon sang. Le traitre, vers lui je le verse.
Ah! pourquoy, dans l'army où l'amour m'a posé,
N'ai-je fait que bannir celles qui le causent?
Il falloit, m'excitant à plus de violence,
Contre cette virale enhardir ma jeunesse,
Ma douceur a nourri son criminel espoir.

87. 12

Henriette
mais cet amour, sur elle, eut-il quelque pouvoir.
Vous a-t-elle trahie, ou, d'un ame infidèle,
Exécute contre vous ?... c-

Elisabeth
Je souffre, et c'est pour elle.
Elle s'est fait aimer, elle m'a fait haïr,
Et César avoit plus fait cent fois que me trahir.
Henriette

Je n'ose m'opposer, mais Cécile s'avance.

Scène 3.
Elisabeth, Henriette, Cécile, Titine
Cécile

On ne pouvoit user de plus d'indulgence,
Mais pour on a du foudre examiné le loing;
Les écrits sont de lui, j'ai reconnu sa main.
Sur un clef nous offre, l'Islande est toute prête
à faire, au premier mot, éclater la tempête.
Et vous verrez, dans peu, ruisseler tout l'Etat,
Si vous ne prévenez ce horrible attentat.

Elisabeth à Henriette
et bien garderez-vous ce gîte qui l'accable ?
Vous le voyez ?

Henriette
Je vois que Cécile l'accable.
Dans un piège coupable il l'a dit affirmé.
Mais j'en connois la cause, il est son ennemi.

Cécile
Moi son ennemi !

Henriette
Vous.

Cécile
oui, je le suis des toutiers
Dont l'orgueil sacrilège s'est attaqué deux maîtres.
La salve de la Reine en mes mains est venue.
Et je fais vanité d'en avoir plus d'un.
Henriette
mais des exploits, j'estime tout garder la mémoire

La terre, autour de nous, retentit d'un gloire,
 La terre est le témoin qui dépose pour lui;
 Les vôtres pourrout-ils sur ce terreau?

Cécile

Elle s'est voulu d'abord montrer le sujet fidèle,
 La Reine a bien payé ce qu'il a fait pour elle;
 Le plus elle honore ses services vaillants,
 Plus elle doit punir qui trahit ses bontés.

Henriette

Si l'on immole le seer, quoiqu'on dise qu'on peut,
 Ce déplorable coup frappera l'innocence;
 Jamais du moindre crime.

Elisabeth

eh bien, on le verra.

(à Cécile)

assemble le Conseil, il en décidera.

Vous attendrez mon ordre.

Scène 4^e

Elisabeth, Henriette

Henriette

ah! que voulez-vous faire?

Madame! en croyez-vous toute votre colère?

Le comte...

Elisabeth

Pour les gens nays, aucun souci.

Voici l'heure marquée où j'ai attendu ici.

Je prétends que, lui-même, il soit son propre juge.

Pour lui mon amour a mille raisons de se fuser.

mais, si dans son orgueil il se persiste,

S'il brave cet amour, il doit tout redouter.

Je suis lasse de voir.

Scène 5^e

Elisabeth, Henriette, Tilney.

Tilney

il est ici, madame.

Elisabeth

Qu'il entre, quel combat trouble déjà mon ame.

C'est lui, de mes bontés qui doit chercher l'appui,

Le péril le menace, je le crains plus que lui.

29st

Elizabeth

encl¹)

24

BIBENDU
LAVAI

Elisabeth

La fureur qui vous fait élever vos sermons
N'offre de la vertu qu'un douloureux mensonge.
Et si vous m'en croiez, vous chercherez en moi,
un moyen plus certain...

Le f. d'Essex

ma dame, je le voi.
Destructives, des brigands au vœu même du crime,
En me plommant, m'ont ravi votre estime.
Et toute une vertu, contre leur lâcheté,
S'offre en vain pour garantir de ma délicate.
Si de la démentir j'avois été capable,
C'est, sans vous redouter, que j'eusse été coupable,
C'est sur le trône même, au dessus de vos coups,
Que j'eusse osé braver votre juste courroux,
J'aurais en mélevant à ce degré sublime,
Justifié ma faute, et fait bénir mon crime,
Et la haine, qui cherche à me perdre innocent,
N'eût pu me mes attentats qu'en les applaudissant.

Elisabeth

En n'as-tu pas, cruel, armé la populace,
Essayé, mais en vain, de te mettre en un apais?
Mon palais investi, trait-t-on à-t-il pas
Contrairement du plus noir de tous les attentats.
(On te voit Correspondre, au rival infidèle,
Avec le fils Tyron, et l'Irlandais rebelle.

Le f. d'Essex

Tout ce que je fais sont faux.

Elisabeth

qui le garantit?

Le f. d'Essex

Elisabeth

Vous!

Le f. d'Essex

Je suis innocent, et je vous donne ma foi.
Depuis que devant vous je suis quelle faule
Ma foi sans faule, sans faule, un lieu qui m'en impose.
Lorsqu'on ne peut s'en aller au Comte de Tyron,
Sans protéger l'Irlande et sans souiller mon nom.

in avoir fait un acte

mai.

Si c'est la sainte que vous cherchez, madame,
Vous pourriez la rencontrer.

Elisabeth indignée

il se vante mon amour.

Son orgueil est sans borne.

BIP. de
LAVAL

Le C. d'Essex

qui j'ai, je dois avoir

Celui des innocents, et je le laisse voir.)

Elisabeth se modère

3 mais de moi, Car en fin le jour viendra qui m'en dira

à mes yeux, indulgens l'importeur des ténérances,

Si contre ^{l'importeur} ~~l'importeur~~ je puis m'indigner,

Si j'ai l'air d'un ingrat, C'est pour te pardonner.

Pourquoi viens-tu me parler, ce qu'avais fait ta Reine

Qui put, à la suite, m'interresser ta haine?

Puis-je être si peu pour toi, montre quelque rigueur

Quand j'ai mis un obstacle au penchant de ton cœur.

Suffokt & avoir, charmé, mais n'as-tu point de plaisir

Qu'en apprenant ton feu, j'ai taché de l'éteindre,

Songe à quel prix ingrat, et combien d'as fait de vœux

Où se perdant sur ton dégrain, c'est d'honneur.

Mon estime... qu'en dis-je? ah! tu les pu connaître

Un sentiment plus fort de mon cœur, sur le maître,

Tant de princes, de Rois, de héros méprisés.

Pour qui, sinon pour toi, l'essai je refuse?

Leur hymen eût sans doute acquis à mon empire

Et comble de puissance, on l'aurait que j'aspire.

Mais, malgré ce rapport, ce qui m'était à toi

N'avait rien de flatteur, rien de touchant pour moi.

Ton cœur, d'ailleurs, conquête à toi pour mon bien-être

fut l'unique trésor capable de me plaire,

Et si l'orgueil d'un trône eût pu souffrir ce choix,

Je t'eusse offert ma main, refusée à vingt Rois.

Tâche de vaincre, ingrat, mais ne puis-je en vain

Qui, combattant mes vœux, s'oppose à ta victoire,

Mérite, par les loins, que mon cœur noble se frane

Au nom de cette farce, à la suite du rang.

Elisabeth d'Essex orgueilleuse et jalouse
Seigneur d'Essex (qui a été le premier d'Essex)
Elisabeth d'Essex (qui a été le premier d'Essex)

Elisabeth d'Essex orgueilleuse et jalouse
Seigneur d'Essex (qui a été le premier d'Essex)
Elisabeth d'Essex (qui a été le premier d'Essex)

Il a été fait en 1601

24
fais quel avantage en fin sur moi la Reine,
Que cette Elisabeth, si fier, ver. hautain,
Elle qui, dans l'univers, nul ne peut reprocher
Que de gloire, air gamad, pu flechir ou broncher
Ces d'infirmité, proutte mettra en son amour et la poutte,
De croire en un duper me soie pas digne d'elle.
Quelque fois à ceder me fust de redoubte.
Que sais-tu si la tienne ne m'en vendra pas à bout?
Que sais-tu?

Le C. d'Essex

Non, madame, si je puis vous le dire,
L'estime de sa Reine à mes vœux doit suffire.
Si l'amour à son cœur dictait un haï trop bas,
J'embraserais la gloire avec l'empire pas.

Elisabeth

Ah! la tiens-tu en ta main, te sera fatale.
Le trône te plairait, mais avec un rival
Même quel que soit l'amour qui t'égare et hâte,
Trembles, ce fol amour pourra te donner la mort.

Le C. d'Essex

En perdant votre amour, je me vois sans défense,
Mais la mort n'a jamais étouffé l'honneur.
Ledi, pour contenter quelque ennemi secret,
Vous souhaitez mon sang, je l'offre sans regret.

Elisabeth

Voilà, si fais, il faut contenter ton envie.
À ton triste destin, abandonne ta vie,
Le conseil, puis que l'enfer se cherche à te sauver,
Que la mort... trembles, ingrat, qu'en es-tu acheteur.
Ma bonté, qui toujours t'obstine à te défendre,
Pour la dernière fois, daigne le faire entendre,
Tandis qu'en moi proutte toi, ne s'en va point écouter,
Le pardon t'est offert, tu le pourras accepter,
mais si...

Le C. d'Essex

Je n'accepterai un pardon, non, madame!

Elisabeth

il blâme, je le vois, la fierté de ton ame.
Si ton orgueil ne seuffre, il falloir, avec son
Esprit que ta fierté en eût jamais besoin.

Le C. D'Essex
(Mes fautes, quoi toujours on m'indira capable! 25

Elisabeth

C'est pour te pardonner que je te vois coupable.

Le C. D'Essex

Point de pardon, justicier, on m'oppose un forfait,
Que mon procès en forme aussitôt me soit fait!
Qu'on me donne à l'instant mes juges légitimes,
Et l'on verra bientôt s'éclipser tous mes crimes.

Elisabeth

Tes crimes sont prouvés, tes juges sont élus.
Si tu voulois qu'on crût à tes fausses vertus,
il falloit, n'importe, que de justes maximes
Regler...

Le C. D'Essex

en effet, j'ai commis de grands crimes,
Et ce que, sur les mers mon bras a fait pour vous
me rend digne en effet de tout votre courroux.
Vous le savez, madame, et l'Espagne confuse
justifie un vainqueur que l'Angleterre a perdu.
C'en est pas pour vanter mes trop faibles exploits
Qu'à l'estat qu'ils ont fait j'ose pour me vanter
Tout autre pouvoir. Rien n'employant son courage
Sans doute eue, à ma place, au même avantage,
Mon bonheur à tout fait, je le crois, mais enfin
Ce bonheur eue, ailleurs, adonné mon destin.
Ailleurs, si l'importune eue conspiré ma honte,
On n'aurait pas souffert que le crime...

Elisabeth

BIB. DR
LAVAL

et Dieu, Comte

je fais faire juger, dans la rigueur des lois,
La récompense due à ces rares exploits.

Si j'ai mal reconnu vos importants services,
Vos juges n'auront pas mes injustes caprices.
Et tous deux, d'un cœur égal, auront mérité
Tant de preuves de zèle et de fidélité.

Scene 7. Henriette, Le C. D'Essex.

Henriette

Ah! Voulez-vous, cher Comte, au dépit de la Reine,
De vos accusateurs servir l'injuste haine?

En gâche pour trop haue pour pourvoir m'abaisser
à l'indigne prière, ou l'ouïr me forcer.

Henriette

Ah! Si de quelqu'espérance je puis flatter ma peine,
Je vois trop qu'il le faut mettre tout en la peine.
Par de nouveaux effets je vous en veux pour vous
chercher, malgré vous-même à vaincre son courroux;
Mais, si je n'obtiens rien, songez que s'otredira.
Depuis long-temps en butte aux noirs coups de l'envie,
M'a déjà tant coûté que vous ne devez pas
Involontaire à la mort, m'entraîner la vie pas.
C'est vous en dire assez, adieu, comte.

Le C. d'Essex

adieu madame!

Après que vous avez desespéré ma flamme,
Par quel soin de mes jours... que s'ingérer ainsi!

Scène 3^e. Essex, Crammes, Juste

Crammes

C'est avec de plaisir que je parois ici;
Mais un ordre cruel, a donné mon cours foupir...

Le C. d'Essex

Quelque chose que l'Essex, vous poussez mal à dire.

Crammes

Je suis chargé...

Le C. d'Essex

Je n'ai parlé sans hésiter.

Crammes

De prendre vos espérances, et de vous arrêter.

Le C. d'Essex

Mon épée!... point à l'injustice!

Crammes

A ce ordre il faut que j'obéisse.

Le C. d'Essex

Mon épée! et l'outrage en joint à l'injustice!

Crammes

C'est sans raison que vous vous étonnez,
J'obéis à regret, mais je le dois.

Le C. d'Essex

Je rends en vos mains ce glaive qui la terre
Vient de briser pour servir l'Angleterre;
Marchez, quelque douleur que l'on doive sentir,
La Reine veut se perdre, il faut y consentir.

C'est à Essex qu'on s'oppose

acte III
(On voit le tribunal d'appel en noir)

Scène I

Le Président, les juges, Cecile. Tous en deuil.

Cecile

Nous vous rassemblés pour un devoir pénible,
Pour juger, à regret, un héros inséparable.
Voyez ce appareil et ces noires Butures,
Cette pompe de deuil vous inquiète pas les pleurs
Qui versent la patrie en ce jour affligé,
De condamner un pair qui l'avait protégé.
Les témoins, les écrits examinés par nous
De son crime avéré nous nous convaincus tous.
On ne peut négliger cet appareil funèbre
Qu'on doit à l'acense de justes cœurs célèbres.
On tout est préparé. La sonnette est arrêtée.
Tou doit, pour le bon ordre, être précipitée.
On nous a commandé de juger ce rebelle.
Ordonnez, président, qu'on l'appelle.

Le Président

qu'on le fasse venir. (on va chercher) qu'il paraisse à l'ordre.

Cecile

il va nous saluer son maintien orgueilleux.
Je ne crains pas, Mylord, quoiqu'il tienne son rôle,
Qu'au moindre d'entr'ous la figure en impose.

Scène II. Les mêmes, le comte d'Essex en deuil.

Le Comte d'Essex

eh bien, que m'avez-vous dit?

Le Président

à notre tribunal

Comte, nous vous citons par un ordre légal,

Le comte d'Essex

légal!

Le Président

nous au dessus de vos vaines subtilités,
nous qui sommes élus et délaissés vos juges,
nous vous sommons ici de répondre.

203²⁹

Le C. D'Essex à qui? moi!

Le Président a nous.

Le C. D'Essex Qui vous nomme.

Le Président La Reine.

Le C. D'Essex en non la loi.

Je ne reconnois pas le Concilium.

Le Président Un qui! vous nous ose insulter sans scrupule!

Le C. D'Essex Non, mais vous ne pouvez juger, selon la loi, un pair d'Angleterre, un homme tel que moi, à ce point illégal, je n'en puis répondre.

Le Président Je ne compromettrois.

Le C. D'Essex ou d'aura vous confondre.

Le C. D'Essex Soit! q'oie protesteur contre tous vices, je me retire, adieu, promettez-moi à l'avenir (une révolution)

Le Président Arrêtez, arrêtez, votre orgueil nous offense, le vous êtes dans notre dépendance, vous ne sortirez pas sans avoir répondu, Quel autre tribunal pourrai-je me servir de? Qui peut donc vous juger?

Le C. D'Essex C'est la Nation même Qui, d'un pair ou d'un lord est le juge suprême.

Le Président La Nation, qui sur son vœu s'assemble, peut elle tant de choses se permettre?

Le C. D'Essex Je ne sçay, vous pas, troupe certain confus, que par son parlement elle est représentée? Qui peut pour me citer, lui-même peut me juger.

Le Président Je ne réponds qu'à lui.

Le C. D'Essex C'est trop nous outrager.

Life of Essex.

Cependant, par égard, je consens à vous dire
que j'en suis innocent, et moi seul vous le dis.
Toussaint on m'accuse en faux Calaminié,
C'est moi qui vous l'assure, et c'est moi.

Pecile

o'Dung.

Le 10 Esne

Je vous remercie tous (il s'exclame)

Le Président

Le L'habitant
celle in Solitude contrainc!
et prononcez l'air qu'il a posté lui-même.

2. Cecilia

Son projet est tout fait. Tous gagnent à la fois.

Recueil, Presque pour une semaine.

346 *Le Président (après avoir recueilli les voix)*

Nous rassemblés en corps par le Bord de la Reine,
Munis de la puissance auguste et souveraine,
Nous avons conté l'Esca, quoiqu'il soit paisse l'Esca,
Prononcé tout l'arrêt et la Loi de mort.

Cecilia

Car l'on peut le voir la bagale posséder

Le Président

à l'occasion qui, de suite, en procède.

Cecil

En forme, chez M. de la Roche, avenue de la Chapelle.

visé au Greffe du Parquet du tribunal.

Le Président

De natura juris gentium & legationis, supremæ! / ouyalechercher

Ennis

Qu'on le rassure ici. L'impression est terminée

Var. Doubly-erectile.

Very Respectfully

voilà le bon chemin

Scene 3. - *Ex numeris, Pylæa ranae.*

Leop. D'Assier

Encor! qu'on donne toujours on ne fera que gagner.

Leopoldo de la Cruz

heavy; Count D'Artois, animal painter
attains as Countineau plus than look at the end

31
Contre la Souveraine et le bien de l'Etat,
Pour avoir même été ^{son protecteur} ~~de l'Irlande~~ ^{de son parti commandé}
Iste en révolte ouverte, ~~il me a la mort~~
Ist condamné par nous, au trépas mérité
Et sur un échaffaut sera décapité.

Act. 2. Essex

Je souhaitais à mort, votre arrestation, madame,
Loin d'en être indigné, mylord, je vous pardonne. (chœur)

Cécile

Quelle insolence extrême, il nous a bravés tous.
Il souhaite la mort, et l'obtiendra de nous.
allons nous reposer, et partons en silence;
Après que l'acte saint de la toute puissance ^{est intervenu}
La Reine vient à nous parler de lui de l'après
Qui lui verra le front, et sera notre intérêt.

Scene 4. Elisabeth, Cécile, Titmex

Elisabeth

Essex condamné?

Cécile

BIB. DE
LAVAL

Ceci à reine, madame

Qui ont été condamnés, en le plaignant d'australisme.
Ses yeux ont gemi mais tout l'on à la fois
Reconnu criminel d'une commune horreur.
Pour rendre sans affecter nos vaines procédures,
J'ai vu, contre moi, se répandre en injures.
Ravi, si j'avais pu, de le favoriser,
J'ai, de son jugement, voulu me rendre.
La loi le défendait, et Cécile malgré moi-même
Qu'il ait dit mon avis dans le conseil suprême
Qui confus des noisances de son lâche allié,
A cru devoir l'atteler aux reproches de l'Etat.

Elisabeth

Ami de l'Etat, son à part manifeste.

Cécile

Le coup, pour vous, madame, alloit être funeste.
Du Comte de Tyrone, de l'Irlandais suivi,
Il en venoit au trône, et vous l'aurait ravi.

Elisabeth

ah! j'ai reconnu lorsque la populace
 Seconda, contra moi, son insolente audace,
 à m'arracher le captif il croit l'engager
 quelle excuse à son crime, et comment l'en punir?
 Qu'à-t-il répondu?

Cécile

lui, qu'il n'avait rien à dire,
 que, pour toute défense, il devrait nous suffire
 De voir ses grands exploits, pour lui s'intéresser,
 Et que, sur ces témoins ou pour lui prononcer,
 (il n'a point reconnu le tribunal suprême
 nommé pour le juger, et nommé par vous même)
 L'air de l'État, dit-il, ^{qu'il a tant} par son bras protégé,
 Par la Nation seule il doit être jugé.
 Et ce pair glorieux se fait pour nous confondre
 Compromettre sa gloire en daignant nous répondre
 à ces mots le superbe est sorti plein d'orgueil
 Osant nous taire d'un fastueux coup d'oeil.)

Elisabeth

L'insolent! qui tout prêt à voir tomber la foudre
 Au moindre repentir il ne peut se redresser!
 Soumis à nos juges, et brave même pouvoir,
 il ose!

Cécile

La fierté ne se peut concevoir
 On eût dit, à le voir plein de sa propre gloire,
 Que des juges et une accusable de son crime,
 Et qu'il craignoit de lui, dans ce pas hasardeux
 Ce qu'il avoit orgueil de n'pas craindre d'eux.

Elisabeth

il faudra cependant que se orgueil fût lâché
 il voit à quel état le crime a fait justice
 Le plus ferme s'effraie à l'aspect du trépas.

Cécile

L'approche de la mort ne l'intimide pas.

J'ai voulu le devier pour l'empêcher sur uneaine audace.
J'ai voulu l'amener à vous demander grâces.
Que ne m'a-t-il pas dit, j'en rougis ce me trait.

Elisabeth

ah! quoiqu'il l'ademandé, il ne l'aura jamais;
sans peine, aujourd'hui même, il l'aurait obtenue,
D'une douce pitié mon ame étoit emue.
J'allois à regret qu'il voulait me forcer
à soubailler l'arras qu'on vient de prononcer.
Mon bras, tenu à punir, suspendoit la tempête.
il me pousse à l'éclair, il paraît de sa tête.
Donnez bien ordre à tout, pour empêcher sa mort,
Le peu de lui qui le craint, peut faire quelque effort.
il s'en est fait aimer. Prevenez les alarmes,
Dans les lieux les moins sûrs, faites prendre les armes.
N'oubliez rien, allez.

Cécile

vous connoissez ma foi
je réponds des mutins, rappelez vous sur moi.

Scene 5^e Elisabeth, Filney

Elisabeth

Enfin, Perfide Essex, ta mort est résolue.
C'en est fait, malgré moi toi-même l'as conclue.
De malheure pitié tu craignois les effets.
Plus de grâces, tu devras d'un être satisfait.
ma flamme rapportoit une injure victorieuse,
Je l'écrasais, il est tenu d'avoir bien de me gloire.
il est tenu que mon cœur quotidiennement écrit,
l'histoire l'Univers est tout ma fierté.
Quoi! jusqu'à t'excuser pousseant mon injustice,
De tes laches forfaits je me rendrai complice.
Je connaîtrai ton crime, ce j'ai excusé,
Tu m'as dédaigné, es j'ai souffert.
non mais sois comme amante est un fait que tu blesse,
Et bide est fait que tu viens à tes yeux paraître,
Et rappele l'orgueil que j'ai allé oublier,
Pour permettre à la mort de te justifier.

ah! soit il supprime / dans le pour de l'émotion il

le souffrir à l'ignorer d'oublier en ce point
Quelques fois on le répète au sujet d'empêcher l'émotion

Je ne puis me empêcher de faire la scène
Elle est si simple et si naturelle
Elle est si simple et si naturelle

à Contenter l'orgueil d'une dame, un peu trop prompt,
 vous avez consenti qu'on ait jugé le comte,
 du vœu de prononcer l'arrêt de son trépas.
 Chacun tremble pour lui; mais il ne mourra pas.

Elisabeth,

il ne mourra pas, lui, non, Tilney, tu t'abusés.
 Tu connois son forfait, cruelle, et tu le excuses!
 De quoi? de son arrêt blâmer l'indignité?
 Crois-tu qu'il soit injuste, ou trop précipité?
 L'as-tu quand l'ingrat contre toi se déclare,
 Qu'il n'ait pas mérité le sort qu'on lui prépare,
 Qu'en le faisant périr, avec trop de rigueur
 Je me venge des coups dont il perça mon cœur?

Tilney

Que son arrêt soit juste on doit le parer l'encre,
 Vous l'avez; ce sera lui sauver la vie.
 Ses jours etroitement aux vôtres sont liés
 Et, par le même coup tous deux vous périrez;
 Votre aveugle colère en vain vouloit déguiser,
 Vos pleurs et la mort, que vous auriez permise,
 Et le sanglant élat qui suivroit ce courroux
 Vengeroit vos tourmens moins du lui que de vous.

Elisabeth

Cheruelle, pourquoi fais-tu trembler ma haine?
 Et ce peu de passion indignes de me plaindre?
 Et l'amour, quand on s'en est empêché de régner,
 Ne se laisse-t-il point de devoir de daigner?
 Que me sert qui au dehors formidable ennemie,
 J'assure, par le pais, ma puissance affermie,
 Si mon cœur, au dedans, chaque jour déchire,
 Ne peut point de l'atme où j'ai tant aspiré,
 Mon bonheur semble avoir enchaîné la victoire,
 Par où j'ai triomphé, tout parle de ma gloire,
 Et je ne puis fléchir le superbe de daigner
 D'un sujet trop ingrat que je suppose en vain.

Il est impossible à l'Europe au-jour d'offrir à l'histoire ces orgueilleux
 Si mon cœur déchiré par les coups de la haine
 Ne peut point de l'atme où j'ai tant aspiré,
 Mon bonheur semble avoir enchaîné la victoire

Si l'amour qui frivole est un vain jeu
 Ne se laisse-t-il point de devoir de daigner?
 De l'Europe au-jour d'offrir à l'histoire ces orgueilleux
 Si mon cœur déchiré par les coups de la haine
 Ne peut point de l'atme où j'ai tant aspiré,
 Mon bonheur semble avoir enchaîné la victoire

4

9

5

—

einzelne

O. F. cantharus (Linn.) on small fragments

10

and

28

10

5

7

10

5

1

11

1

212

2

7113. 32

LAVAIL

at the

24-25

10

350

9

207

7

•

20

Et m'engageant ma gloire, aut s'expliquant pour moi,
 Peins lui mon cœur sensible à ce qu'il lui doi.
 fais lui voir qu'à regret j'abandonne la tête,
 Qu'au plus léger remède sa grace est toute prête;
 Et si, pour l'ébranler il faut aller plus loin,
 Du soin de mon amour, fais ton unique soin.
 Laisse à l'éclat ma gloire, et dis lui que je l'aime,
 Tout coupable qu'il est, c'est foi plus que moi-même,
 Qu'il n'a, s'il veut transformer deplorables jours,
 Qu'à souffrir qui de vous on abrége le cours.
 Pressez, priez, offrez tout pour fléchir son ouvrage.
 Enfin, si pour tout le monde un trait est si engage,
 Des craintes, pitié, cour, par pitié de mon sort
 Obtenez qu'il se persuade de l'absence à la mort.
 L'empêchement de gloire, tu m'aurez bien cherché.
 Je n'ai plus rien, il y va de mon vie.
 Ne perds point de temps, cours ce me l'as-tu dit
 Croyez, pour l'adieu de l'âme, il faut le dire.

Scène 8. Elizabeth, de C. de Salisbury
 et C. de Salisbury.

Madame, pardonnez à ma douleur extrême
 Si, par un air si peu d'un autre moi-même,
 Je me blâme, j'ai de l'affroi pour vous ce sort fatal,
 Vous vous conjurez de ne vous perdre pas.
 Je n'examine point s'il s'est souillé d'un crime,
 mais si l'arrêt porte sur vous de la légitime,
 Vous la paraissez, il, quel qu'il soit l'attentat,
 Quand vous eniguez, voir quelle tête il a bar.
 En ce héros, j'ai vu donc une fois la victoire,
 Les plus grands exploits à consacrer la gloire,
 Dont par tout la renommée s'est élevée si beau,
 Qu'on se à l'abandonner la main d'un barreau.
 Après qu'on a vaincu, dont on est dolent,
 Tout l'univers en pompe a servi de théâtre.
 Pourvu, vous considérez qu'un si haut effort
 Soit le prix d'un, par vous, il est récompensé.
 Quand je pense la vertu qu'on traite comme un crime,
 C'en est pour moi d'être en deuil de ma vie, qui m'a nimer.

De fante
The natural philosophy of the

Je choisis à pardonner, jeter l'ame, jeter priis. 258 29
 Et je tremble toujours quand on obtient coupable
 Lui-même, contre moi, ne doit incrovable.
 Si je n'aurais pas l'attitude si noble et grand
 Hélas! le plus adieu qu'il fut indifférent.
 fallait-il qu'un ingrat, aussi fier qu'un dauphin,
 En m'inspirant l'amour, se fût donné une haine?
 C'est, ou si tu voulais qu'il osât me trahir,
 Pourquoi j'en ai l'air, tu ne pourrais d'ailleurs haïr.
 Si ce funeste amour n'est brisé point le comte,
 Je n'en puis douter on me prouve, on me honte.
 S'il meurt, j'en aurai pitié, si j'en puis le sauver
 Le traitre impunément m'auroit vu trahir.
 Ouy, adieu malheureux!

Henriette

Quand on haït la rigueur, se qu'on s'y voit contraindre,
 mais! le comte est tout condamné qu'il est,
 Au lieu de son pardon, accepter son arrêt;
 Une prison peut être, au lieu de son supplice.
 Suffira pour punir.

Elisabeth

RIR. de
LAVAL

non, j'en suis sûr qu'il s'en tirera.
 il y a de ma gloire, il faut qu'il en ait.

Henriette

hélas!

Je crains qu'à vos bontés il n'ait rien de pas.
 Pu en vain se soulever ce courage invincible
 Vos efforts... Elisabeth

Je connais un moyen infallible
 Rien n'est égal, le homme caprice en souffrirai;
 C'est la Comblade de maux, peut-être en mourrai.
 mais, s'il est toujours fier, pour sauver ce qui s'aime
 il faudra m'en mander à son orgueil exécrable.

only voila résolvant vous me mal exaucé,
O mon amour, est ce ainsi qu'on vous traite lutté?

Elisabeth Henriette

Votre pouvoir est grand; mais je connois la comte,
il est insurmontable.

Elisabeth

il faut que je la domte

Seule j'en souffrirai; mais il ne cadra,
vous allez au juge, son orgueil fléchira.
Gladon Suffolk, c'est elle qui l'engage,
à la venger ainsi d'un orgueil qui l'outrage,
quelques soit mon tourment, ^{car} ^{je} ^{vous} ^{ai} ^{appris} ^à ^{permettre}
Qu'il contracte, avec elle, un hymen qu'il a hait,
Et l'ingrat, qui m'a jadis fait rebelle,
Ses enfans d'Elisabeth vaudra d'être nouvelle.

Henriette

Effort pénible et vain, grande peine d'aimer
Des devoirs qui par vous n'ont pas de bonner,
Del'amour de Suffolk vaincu par amour
vous ^{de} ^{vous} ^{avez} ^{appris} ^à ^{permettre}
C'est moi seule, ce sont mes criminels appas
Qui surprenez l'Etat qui par pitié pas.
Par devoir, par regard, par bien vouloir, et par
un feu d'amour, votre gloire aroit droit de se plaindre
Confuse de se voir, j'en ai beau lui redire,
Toujours l'amour l'espère et veut se flatter.
il croit que la pitié pourroit tout sur votre amour,
Qu'il tenez vous rendrez favorable à sa flamme,
Et qu'il qu'enfin par votre Suffolk sans appas,
il seigneur del'amour pour me l'appas pas
Son cœur et son âme et son amour
mais, si mon intérêt la force de le faire,
Son cœur, dans la contrainte, verra les desirs,
Tous ne toujours vers moi les plus ardens soupirs.
Je vous ai vu venir d'en vous faire, bannir,
Je nuis à ma Aïe, et je m'en lève, et je
Pour vous rendre les vœux, qu'il doit de retour,
Par un funeste hymen, je le fais m'enchaîner.

Il faut d'abord se faire aimer

Il faut d'abord se faire aimer

il aprouve, loind de nous cette triste nouvelle,
 il accourt furieux, gagne un peuple rébellé,
 se conduit au Palais dans le moment fatal
 où l'hymen me liroit aux mains de son rival.
 il vouloit empêcher cet hymen qu'il abhorre.
 Voila son seul forfait, il vouloit étcher encore.
 Outrante de volonte un vain emportement
 Pardonnable peut être aux fureurs d'un amant.
 C'est un faux attentat qui n'a que l'apparence,
 L'aveu que je vous fais prouve son innocence.
 Enfin on Dame, enfin par tous les chemins motifs
 Qui purent exciter vos desirs les plus vifs.
 Par les plus tendres vœux dont vous fûtes capable,
 Par ce herosichus, quoiqu'il semble coupable,
 Quand vous voyez enfin qu'on l'a pu condamner
 D'après de faux témoins qui n'ont pu l'étonner
 accordez moi des vœux, pour prix de sacrifice
 Qui m'attachent à sa flamme, et qui fassent mon supplice.
 Mon cœur se souffrait de vous mériter de vous,
 Contre un diable coupable, un peu moins de courroux.

Elisabeth
 L'ai je bien entendu? le perfide vous aime,
 Me d'aigreur, malice, et contraire à moi même,
 Je vous assurerois, en l'osant secourir,
 La douceur d'être aimé, et de me voir souffrir.
 Non, il faut qu'il périsse, et qu'il doive mourir.
 J'ai dû le coup terrible à mon amour outragé.
 Il a trop mérité l'arrêt qui le punoit.
 innocent ou coupable, il vous aime, il suffit.
 S'il n'a point de vrai crime, ainsi qu'on le veut croire,
 il en a d'appareus qui sauront me saigner,
 la honte d'un état, en la sainte prière d'un jour,
 le service de prière aux fureurs de l'amour.

Henriette
 Juste ciel! vous pourriez vous immoler sa vie!
 Je ne me repens point de vous avoir servi.
 mais que puis-je? je hais ces vaines tendresses
 faire de plus en plus pour vous se courir moi?

Tout me garloit de lui; de son amour extrême;
 Et pour me le ravir, qu'eussiez-vous fait vous-même?

Elisabeth

Moins que tout, sous vos yeux, jusqu'à mon dernier jour
 J'aurais pour mon héros, conservé mon amour.
 En vain pour moi tout autre eût eu l'air enflamé
 D'un d'hymen, mais en fin j'en suis pas amée.
 Ses d'adieu sont affreux, le me poussent à bout,
 Et dans le désespoir, qui prend tout, est tout.

Henriette

Ah! daigniez lui montrer un cœur plus magnanime
 Mon dévouement fier, lui doit-il être un crime?
 Et mon effort pour vous, dont je pourrais mourir
 Le rend-il à vos yeux plus digne de mourir?

Elisabeth

Qu'il soit, qu'il confesse, et, quoique ça m'importe
 Je sens que ma tendresse est toujours la plus forte.
 Ciel qui me redonne aux plus affreux revers
 Il ne manque donc plus à mes destins amers
 Que de mourir enfin, dans cette ardeur fatale,
 Jusqu'à l'endroit odieux de haïr ma rivale.
 Ah! que de la Herte les charmes ont pu nous faire,
 Duchesse, d'en est fait, qu'il verra, qu'il verra.
 Pour un même intérêt vous craignez ce que je tremble
 Pour lui, contre lui-même, unis donc nous nous semblons.
 Tiens le du péril qui ne peut l'alarmer,
 Toute deux pour le voir, toutes deux pour l'aimer.
 Un prié bien incalable nous en paraît la peine;
 Vous avez tout demandé, j'en aurai que faire.
 Mais n'importe, il verra, j'en ai la fièvre.
 Je m'oppose à la mort, mais l'arrêt est porté.
 L'Angleterre la sait, bientôt la terre entière
 De cent tribuns publics en fera la matière.
 Sa gloire, dans curieux il s'est rendu la proie,
 Vient qu'il demande grâce, obtenez-le de lui.
 Vous avez, dans son cœur une autre prière
 Allé, pour le chasser, mettez-le de l'autre.
 Sans le braver, moi, dans le trouble on se fuit,
 Me reposez sur vous, tout ce que je puis.

acte IV
Scène 1^{re} Le C. d'Essex, Filney

Le C. d'Essex

Ton zèle me sourit, mais d'un regard tranquille
J'en vois pour moi savoir ton effort inutile.
Si l'arrêt de ma mort peut en tout t'altribuer,
J'aime mieux ne souffrir que de le mériter.

Filney

De cette forme de souffrir que je vous blâmer
Quidique la mort jamais n'offra une grande ame
Ouvrant il nous le fil de voir l'absence à pas lents
par l'ordre injurieux des juges insolens.

Le C. d'Essex

J'en ai le point d'aurorier la haine
N'aurai pu sans honneur m'imposer à la haine
J'entre dans son palais avec l'air d'un
J'y vois pour moi, un lieu de sûreté.
Cependant, si mon sang peut flatter la Colère,
J'accepte mon trépas qui doit la satisfaire.
Mais pour perdre ce sang dans de folle répandre
Pour être un échaffaud ne m'importe pas.
Pens-foi ce sang pour elle d'ignorer la victoire.
Elle veut l'oublier, j'en gémis pour sa gloire.
Je gémis qu'en sa rage elle attire sur moi
La honte qu'elle craint de faire tomber sur moi.
Le Ciel m'en est témoin, j'aurais su je fidele
N'en pourrais de sa vertu, un combat plein de gloire.
J'ai fait pour elle ce que je pouvais de moi.

On verra d'ailleurs comment on se comporte.
Si j'ai fait mon devoir, que je ne sois pas blâmé.
Je méritais du moins qu'elle eût pitié de ma vie.
Doit-elle me pour suivre et, contrairement à son serment?
L'encre d'un si grand danger doit être aimée
Le peuhant qui s'en va un tort inévitable.
Si l'encre d'un si grand danger doit être aimée
Et toute autre, oubliant un si léger chagrin,
Ne m'aurait pas puni des fautes de mon sort.

Filney

Vos fordeurs, et l'aventure, ont fait la grande ame,
mais un mot vous suffit pour valloir la haine.

Après l'acte d'Essex
Le C. d'Essex est mort

BIB. de
LAVAL

Pour suivre un vain orgueil qui, dans vous lui déplaît,
 C'est vous qui prononcez vous-même votre arrêt.
 L'arrestez, dit-on, l'orgueil aux révoltes sanime;
 On vous accuse à tort, mais c'est du moins d'un crime;
 Et quand, pour vous sauver, la Reine et ses bras,
 La gloire exige au moins que vous fassiez un pas,
 que vous...

Le C. D'Essex

ah! si j'étais roi, je le ferois à la gloire,

Lougarantir son nom d'une tache trop noire,
 Et si d'autre moiens on l'équité consent,
 Plus on qu'on descendra à pied d'un innocent.
 On se m'accuse, que la justice auable
 Des témoins suborns, qui m'indigent coupable.
 Cécile l'entend et les a suscités,
 Rhalig leur a dicté d'indignes faussetés.
 Que Rhalig et Cécile, et ceux qui leur rassemblent,
 Sous qui les gens de bien sont avilis ou trébuchent,
 Par la main d'un Bourreau, comme ils l'ont mérité,
 L'ont dans le vil sang, leur infidélité,
 Alors, en répandant le sang vraiment coupable,
 La Reine aura fait rendre un arrêt équitable.
 Alors d'adieu s'en ira le foudroyant état,
 Ayant sauvé la gloire, aura sauvé l'Etat.
 Mais sur moi qui doute de sa grandeur souveraine,
 Du crime des méchans faire tomber la Reine,
 Souffrir que contraindre, des écrits contre faits,
 Non la postérité ne le croira jamais.
 Jamais on ne pourra concevoir la pensée
 Qui de ce jour m'en doive le souvenir effacer
 Et laisse l'impotente au point de me trébucher.
 Mais la Reine la Reine est la Reine sans trébucher.
 La Reine, de l'Etat n'a rien qui l'inquiète,
 Je dois être content puisqu'elle ne s'attache point,
 Un point m'offense d'un indigne pas
 Qui lui coûte la gloire et son honneur pas.

Fin

Le roi le roi pas! Elle s'en désolait,
 Blame, elle s'en désolait, condamne la folie.
 Pour rendre à son esprit la Calomnie elle attend,
 Un moi à prononcer pour couvrir de sa honte?

Le C. D'Essex

Je crois que dans mon cœur le plus d'indigne sera vu,
 Qu'elle s'accuse d'un peu d'ingratitude,

45
je n'ai pas, on le sait, mérité mes malheurs;
mais le Ciel a joint les plus vives douleurs.
De la justice remords, si on veut être digne,
il lui seroit plus dur de m'en laisser la vie.
Peu maître de mon cœur, et froid à son aspect,
je ne pourrois, pour elle, avoir qu'un respect.
Toi remplie de l'objet qui de mon cœur est maître,
si je suis criminel, j'en serois toujours l'être.
Peut-être il vaud mieux qu'un me prévienne d'un jour,
la haine, qu'un injuste, éloigne son amour.

Talney
C'est! je n'obtiendrais rien!

Le C. D'Essex tu doubles ma peine.

C'est assez!

Talney
mais enfin, qu'aurais-je à la Reine?

Le C. D'Essex

Qu'on vienne de m'arrêter que l'echoffant est prêt,
Qu'on va, dans un moment, exécuter l'arrêt,
Et qu'innocent d'ailleurs, je trouve donc ailleurs
La mort qui me fera cesser de lui déplaire.

Talney

Je vais la retrouver, mais, encore une fois,
Parce qu'on vous devez...

BIB. 02

Le C. D'Essex LAVHL

Je sais ce que j'ai dû.

adieu, puisque ma gloire à tout ce que l'opprobre,
De mes derniers moments souffre que je dispose,
Et m'en vote assez peu pour qu'on m'en laisse au moins
La triste liberté, de jouir sans témoins.

Scène 2. Le C. D'Essex Seul

Opportune, o qu'on me donne l'amour flatté de
S'appréhender, touché, et blâmé une ame ambitieuse,
De tant d'honneurs reçus c'est donala tout l'effort!
Un long temps les amasse, un moment les détruit.
Toute laque la destinée d'un jour me donne
Leur attaché d'orgueil à la plus belle vie,
J'ai pu mal promettre, et pour la menter
Il n'est point de si haut qu'on ne m'ait vu tenter.
Ce pendant au jour d'hui, je pense qu'on le croit?
C'est d'un échaffaud que la Reine m'envoie.
C'est là qu'aura y un d'atout, m'imputant des forfaits...

Je n'ai pas de gloire, mais j'ai une ame ambitieuse

Scene 3^e. Le C. D'Essex, le C. De Salisbury
Le C. D'Essex

Oh bien, de ma fortune voila donc les effets,
Ce fies Comte d'Essex, dont la haute fortune
Attiroit des flatteurs, une seule infortune,
Lui qui de son bonheur vit l'Univers jaloux,
Abattu, condamné, la raison vois de...
Des lâches, des méchants, victime d'infortune,
J'ai bien, en un instant, changé de destinée,
Tout passe, ce qui m'eut dit quasi tôt le trépas,
Dieu Comble des grandeurs me jetteroit en bas?

Le C. De Salisbury

Quoi que vous éprouviez, qu'autant change et tout passe,
Rien ne change pour vous, et vous ^{êtes} fait ^à gloire.
Je viens de voir la Reine, ah! dans tous ses discours
J'ai vu que, sur son cœur l'amour se peignoit
Votre seule fierté, qu'elle vouloit abattre,
Rebellé à sa bonté, s'obstiné les Combattre.
Contraignez vous, un mot garant d'honneur soumis,
Va mettre sous vos pieds tout vos vil ennemis.

Le C. D'Essex

Quoi! quand leur infortune indignement m'accable,
Pour les justes fies je me rendrai capable,
Et par mon lâche aveu, l'Univers étonné
Apprendra qu'il m'auroit justement condamné!

Le C. De Salisbury

à la Reine en fureur j'ai peiné votre innocence;
Mais elle veut enfin qu'on aide sa plénitude.
C'est votre Reine, et quand, pour s'offrir son courroux,
Elle demande un mot, le dit fuyez vous.

Le C. D'Essex

Où j'ai vu qu'enfin ce mot rendoit ma honte extrême
J'ai vu un glorieux, et je mourrai de même,
Toujours inébranlable, et d'aigreur toujours
De mes des l'arrêter qui va finir mes jours

Le C. De Salisbury

Vous mourrez glorieux. ah ciel, pouvez vous croire
Qu'un sur un échaffaud vous sauriez protéger?
Qu'il ne soit pas honteux à qui monta si haut...

Le C. D'Essex

Le crime fait la honte, et non pas l'échaffaud.
Où dans mon malheur quelqu'un portera scélérat,
C'est de me voir mourir pour un crime ingrat,

372 47

Qui, voulant oublier les pourceux de ma foi,
 Ne mérita jamais un sujet tel que moi.
 Mais j'aspirai à la mort, et ne sais pas la craindre,
 La Reine m'en donna, et j'en puis m'en plaindre.
 J'ai perdu ce que j'aime, après ce coup affreux
 De jour m'est un supplice, et la tombe à mes vœux,
 À qui me serviroit cette vie infortunée,
 Qu'à me faire, à long trait, l'entier mon infortune?
 Pour la seule Henriette on m'auroit été digne
 De vivre... mais hélas! un autre est son Epoux,
 Un autre, dont l'amour moins tendre, moins fidèle...
 Elle sait mon malheur sans doute; Qu'en dit-elle?
 Me flatte-je en croyant qu'un reste d'intérêt
 La peut faire, en secret, pleurer sur mon arrêt?
 Privé de son amour, pour moi si plein de charmes,
 Ah! Si j'avois du moins quelque part à ses larmes!
 Cette austère vertu qui doit être son devoir,
 Semble, à mes tristes vœux, défendre ces espoirs,
 Cependant o. mylord, ami tendre et fidèle et tendre,
 Je la prie aussi, pour vous y prétendre,
 Et l'on pense, sans songer d'un trop honteux effort,
 Pleurer un malheureux dont on cause la mort.

Le C. de Salisbury.

Quoi! ces amours trop beaux pour être une foiblesse,
 Qui vous fit, si long-temps, vivre pour la Duchesse,
 Quand vous pourriez prévoir ce qu'elle en doit souffrir,
 Ne puis-je vous arracher ce dard du mourir?
 Voyez ces pleurs brûlants que votre sort lui coûte;
 Quel prix de son amour!

Le C. d'Essex

Elle m'aime sans doute;
 Et, sans le sçavoir, hélas! j'ai bien de présumer
 Qu'elle eût fait à jamais son bonheur de m'aimer.
 Pour elle j'ai senti tout ce qui nous embrase
 Pour le plus bel objet qu'on voit avec estime;
 Je puis et me suis vu, ma constance, ma foi
 Mériter l'intérêt qui la touche pour moi;
 Nulle félicité n'eût égalé la nôtre...
 Le Ciel y met obstacle, elle vit pour un autre.
 Un autre, dans ses bras joint au plus beau sort,

Le bonheur d'un rival est mon arrêt de mort.

La C. de Salisbury

Ah! si dans votre état, victime de l'envie,
il doit vous être d'aveu d'abandonner la vie;
Perdez la, mais au moins qu'elle soit en héros.
Allez des vôtres sang faire rougir les flots.
Allez dans les combats, où l'honneur vous appelle,
Aspirez à la gloire, et périssez, pour elle.
Oui, cherchez un mort qu'il soit beau d'affronter.
Pour nous, si l'on ailleurs, elle est à radouter.

La C. d'Essex

Ah! contre un monde entier armé pour me détruire,
Quand n'isais tout braver la mort que je desirais,
J'aurais mieux aimé de sa faute m'avancer sans effroi.
Je suis si malheureux que j'allois fuir de moi.
Puisqu'ici sûrement elle m'offre son aide,
Pourquoi de mes malheurs diffère la remède?
Pourquoi fuir son approche, et redouter ses coups?

Scène 4. Les mêmes, Henriette et sa suite

La C. de Salisbury

Venez, venez, madame, on a besoin de vous.
La Conté veut voir, la raison, la justice,
La gloire, l'amitié, n'ont rien qui la fléchisse.
Contre son despoir si vous vous déclarez,
Je céderai sans doute, et vous triompherez.
D'armes de justice, la victoire est facile.
Accable d'un arrêt qu'il peut rendre inutile,
Je vous laisse avec lui prendre soin de ses jours,
Le vrai est en moi ailleurs cherché d'autres secours.

Scène 5. Essex, Henriette, et sa suite

La C. d'Essex

Quelle gloire pour moi! quel tourment pour les traîtres
Qui vont m'ouvrir la tombe où dorment mes ancêtres!
J'obtiens le don cher, malgré ces ennemis,
De vous faire, par celui, mes vœux à jamais.
Si le ciel avec vous m'eût voulu faire un jour,
Le destin qui m'a bût, m'eût de me priver,
Mais ce destin jaloux m'arrache de vos bras,
C'est mon arrêt de mort, je n'en murmure pas.
Je cours subir le coup, quelque dur qu'il puisse être,
Trop content si ma mort peut vous faire connaître.

409
Qui jusqu'à ce point aucun cœur enflammé
Aussi avant d'amour n'avoit jamais aimé.

Henriette

Si ce amour fut tel que j'aimois à la voir,
Je le connoîtrai mieux quand tout à votre gloire,
Diront que votre tête à vos protecteurs,
Vous virez redoublée à d'indignes flatteurs.
C'est par le souvenir d'un amour si parfaite
Que, tremblant des périls où mon amour vous jette,
J'ose vous demander, dans un si juste effort,
De conserver des jours qui m'ont si bien fait voir.
O. donneur peu goûté et pour jamais finie!
J'en faisais vanité, le Ciel m'en a punie.
Et l'étude assez à tous moments mon cœur
Sans que votre rigueur de joigne à la rigueur.

Le C. d'Esse

En vous les consacrant, l'écrit de ma tendresse
Dames jours, il est vrai, vous rendit la maîtresse;
Je vous donnai, sur ce, un pouvoir absolu,
Et vous l'auriez eue si vous l'aviez voulu.
Mais, dans une disgrâce en mille autres si fertile,
Qu'ai-je besoin d'un bien qui vous est inutile?
Qu'ai-je besoin d'un bien que votre injuste époux
Ne vous laissera pas regarder comme à vous?
Je n'étois pour vous seule, et votre hymen funeste
Pour advenir mes jours, détruit ce qui m'en reste.
Ah! madame quel cœur! Si peu puis souffrir
L'ingratitude qu'on d'obstacle à m'offrir,
Nedite point folie, que j'ai l'âme trop fière.
Vous m'avez à la mort condamné la première.
En refusant ma grâce, à tant trop rebûte,
J'accuse l'arrêt que vous avez porté.

Henriette

Celui, et c'est donc peu que à moi-même a va cher
À vos seuls intérêts jamais attachée?
Pour voir jusqu'où l'homme se peut voir pour voir,
Faut-il vous imposer jusqu'à mon devoir?
Et chancelle, et j'en suis que les nides alarmes,
Il ne peut mettre obstacle à de honteuses larmes.

Qui tombe en de mes yeux, si donc l'heureux Secours
 Doit opérer sur vous plus que mes vains discours.
 Elles naissent. Hélas, d'un sentiment trop tendre,
 Si vous en profitez, j'en aurai bien les répandre.
 Par ce plaisir que peut être une funeste pour
 Je donne à la pitié beaucoup moins qu'à l'amour.
 Par ce coup pénétré de la plus tendre crainte
 Pour l'objet le plus cher qui de ma main plainte,
 Par ces serments enfin tant de fois répétés
 De suivre aveuglément toutes mes volontés,
 Sauvez vous, sauvez vous du danger qui nous menace.
 Si vous êtes donné, la Reine vous fait grâce.
 La bonté qu'elle est prête à vous faire éprouver
 N'est pas.

Le C. d'Essex

Ah! qui vous perdra à plus rien de sauver.
 Si vous seriez flétri l'espoir qui m'a abandonné,
 Si, n'étant point à moi, vous n'étiez à personne,
 Si votre amour enfin, moins cruel à moi fût,
 M'eût épargné l'horreur de voir un autre Reine,
 Pour vous garder ce cœur, où vous seule avez place,
 Cent fois, qu'un jour d'indignité, j'aurais demandé grâce,
 Mais vous ne le faites sans cesse un rival préféré,
 L'horreur d'être à ce nom, dans mon cœur ulcéré,
 De quel qu'importunement si ma rage est suivie,
 Un transport si permis alors qu'on perd la vie.

Henriette

Qui! vous perdez la vie... ah! si ce n'est pour vous,
 Vivre pour vos amis, pour la Reine, pour nous,
 Vivre pour m'affranchir d'un péril qui m'étouffe,
 Si c'est pour de prier, cher Comte, quel ordonnance.

Le C. d'Essex

Cette seule ordonnance, c'est de vous trahir,
 Vous m'estimer moins si j'osais obéir.
 Je n'ai pas mérité le rayen qui m'accable; —
 Mais je m'en rends coupable, et je m'en rends coupable.
 Coupable d'un amour donc toujours, en tout lieu,
 De trahir accablant paraitrait à vos yeux,
 Je pourrais enlever votre amour, vous le rendrais
 à l'heureux possesseur... mais pourquoi ces faiblesses?

Voyons, chère Henriette, accomplis sans effroi
Les ordres que l'on a donnés contre moi.
S'il souffre qu'on en immole aux fureurs de l'Enfer,
Du moins, il ne peut voir de taches dans mon nom.
Tout le tems qu'à mes vœux il avoit destiné
C'est vous et ma patrie à qui j'en ai donné.
Votre hymen des malheurs pour moi, le plus insigne
M'a prouvé que de vous je devois être indigne,
Que j'eus tort quand j'osai prétendre à votre foi,
Et mon ingrat pays est indigne de moi.
J'ai pu dire pour lui, cette vie, il me l'ôte,
Un jour peut-être, un jour il connaîtra sa faute,
Il verra, par les maux qu'on lui fera souffrir...

Scene 6. Les memes, Grammes, Gardes.

Le C. d'Essex

Mais, madame, il est tems que je songe à mourir.
On s'avance, et je vois, sur vos tristes visages,
De ce qu'on veut de moi les pressans témoignages.
Partons, me voilà prêt à dieu, madame, il faut
Pour contenter la Reine, aller sur l'échaffaud.

Henriette

Sur l'échaffaud! ah Ciel... quoi! pour tomber de ma vie,
La pitié... soutiens moi...

Le C. d'Essex

BIB. de
LAVAL

Vous me plaignez, madame.

2e ville. Le juste Ciel, pour prix de vos bontés,
Vous couronnera de gloire et de prospérité,
Et répandra sur vous tous l'éclat dont l'Enfer
Par une noire honte, prise aujourd'hui ma vie!
Avancez, je vous suivrai jusqu'à la fin. D'Henry Prenez soin de vos jours.
L'Etat ou j'ai laissé à besoin de secours.

Scène 1^{re} Elisabeth, Tilney

Elisabeth.

L'approche de la mort n'a rien qui l'intimide!
 Prêt à subir le Coup, il demeure intrépide,
 Et l'ingrat de daignant mes bontés pour apais,
 N'est pas même affecté, quand je tremble pour lui!
 Ciel! mais, en lui parlant, as-tu bien du lui peindra,
 Et tout ce qu'il a fait, et tout ce qu'il doit craindre?
 Sait-il tous les ennemis que mon ame ressent?
 Que dit-il?

Tilney

qu'il vous plaint, et qu'il est innocent,
 Et que, si l'impasture a pu le faire croire,
 Il aime mieux périr qu'être trahi sa gloire.

Elisabeth

Rux de peus de la mienne il aime à faire voir
 Sur sa Reine, sur moi son absolu pouvoir.
 De ce crime nouveau se rendit-il coupable,
 Mon amour doit sauver la tête condamnée.
 Pour vaincre son orgueil osant tout employer,
 Jusques sur l'échafaud je voudrais l'envoyer
 Pour dernière espérance, essayer ce remède,
 Mais la honte est trop forte, il vaudrait mieux qu'il cède.
 Quand sur moi, sur ma tête, un changement si prompt
 D'un téméraire avis fassent tomber l'affront,
 Cependant, quand pour lui, j'ai pris contre moi-même,
 Pour qui la condenser? pour la Duchesse, il l'aime.

Tilney

La Duchesse

Elisabeth

Oui, Suffolk fut un nom emprunté
 Pour cacher un amour qui n'a point éclaté.
 La Duchesse l'aime, mais sans maître infidèle
 Son hymen à lui doit, je ne puis pas d'elle.
 Ce fut pour l'empêcher que, forçant mon palais,
 Jusques à la révolte il pousse ses projets.
 Quoique l'importun ne fût pas légitime,
 L'ameur de Sélever n'est point digne au crime,
 Et l'irlandais par lui, n'est pas favorisé.
 L'a pu rendre suspect d'un amour supposé.

il a des ennemis, l'importun a des ruses
de quelqu'un fais l'insu. Ah! lâchez, tuez les causes!
Mais d'un attentat n'eût-il souillé sa foi
Mais, fut-il innocent, le seroit-il pour toi?
N'est-il pas ce fuyez superbe et téméraire
Qui paroissoit rougir d'avoir trop su te plaire,
S'obstinait préférer une honte de fin
aux honneurs dont ta flamme eût comblé son destin?
C'est trop, puisqu'il aime à peindre qu'il périsse!

Scène 2. Elisabeth, Filney, Henriette,
Henriette

Ah! grâce pour le comte, ou le mène au supplice.

Elisabeth

au supplice!

Henriette

oui, madame.

Elisabeth

ah Dieu!

Henriette montrant la fenêtre

dans ce lointain

vous voyez les flambeaux, le cortège en humeur.
il touche, en ce moment, au lieu du sacrifice.

Elisabeth.

Quoi! le cortège en deuil se conduit au supplice!

Ah! cour, vole, Filney, les monstres, tous est prié!

Sans m'arrêter à signer, présente son arrêt!

Ah! cours donc, mal Henriette, et fais qu'on le ramène.

Je le veux, je le veux, qu'il vive.

Scène 3. Elisabeth, Henriette

Elisabeth

Enfin, superbe Reine,

Son invincible orgueil te contraint à céder.

Sans qu'il demande rien, tu venais tout auoden!

il venait sans désir à la moindre prière

Ces pouds qu'il n'emploie qu'à te rendre moins fière,

Qu'il te mieux faire voir l'indigne abaissement

Où le plonge un amour qu'il brave impunément

Tu n'es plus cette Reine autrefois grande, auguste,

Ton cœur s'est fait d'un amour, abaisse, s'esquive...

Cette, du sang, du trône, pame rend

Mes contes de l'orgueil, de la honte de l'orgueil.

c'est fait, je pardonne.

Henriette

ah! qu'excrimés madame,
que son malheur trop tard n'ait attendu votre ame.
une secrette horreur m'a fait pressentir.

J'étais dans la prison d'où j'ai vu sortir.

La douleur, de mes sens m'ayan ravi. l'usage,

m'a du temps ^{le peu} ~~plus~~ de vous fait perdre l'avantage,

Et ayui dû combler mon horrible soui,

J'ai rencontré Cobhan à quelques pas d'ici.

De votre abîme, quand je me suis montrée,

il a presque voulu me défendre l'entrée.

Sans doute il n'estoit là qu'à fin de détourner

les avis qu'il craignoit qu'on ne lui donnât.

il hait le comte, il est d'un parti de ses trinités.

Ce comte d'ailleurs... presque sous vos fenêtres...

ou vous auriez surpris. il étoit tout d'accord.

Elisabeth

ah! si les ennemis avoient hâté la mort,

il n'est resté ni vengeance assy prompte

qui me pût...

Scene 4. Les mêmes, Cécile

Elisabeth

à procky, qu'avez vous fait du comte?
On le mena à la mort, n'est-on pas?

Cécile

son trépas
importé à votre gloire, au bien de vos États,
Rien; on n'a pu trop tôt glacer par son supplice
Cela qu'un pareil exemple entraîne au précipice.

Elisabeth

Ah! je commence à voir qu'un seul intérêt
ne nous a pas dicté une exécrable arrêt.

Quoi! l'on sait que, tremblant du Coup qui le menace,
Je n'aurais qu'à pleurer. Sa fierté le lasse,

Surtout l'arrêt qu'il ordonne on doit me consulter,

Et, sans ma signature, on l'ose exécuter!

J'ai vu d'avoir l'ordre à fuir tout l'arrêté,

S'il arrive trop tard, on pourra de sa tête,

Et de l'ingratitude à ma gloire, à l'honneur

un autre sang plus vil expier l'attentat.

Cécile

Cette pitié pour vous, je sçai d'abondance,

mais vous verrez bientôt qu'elle étoit nécessaire.

276 55

Elisabeth
nécessaire! voyez-vous?... fuyez loin de mes yeux,
lâche, dont j'ai trop vu les avis adieux.
Ah! craignez, si n'est plus, pour votre affreuse tête,
Tremblez tous! l'heure est morte, la foudre est toute prête,
Votre sang va couler si l'on s'attale à l'en.

Cécile
Ayant fait mon devoir, je ne redoute rien,
Madame, et quand la terre vous aura fait connaître
Qu'un punissable comte, on n'a puni qu'un traître,
Qu'un sujet infidèle...

Elisabeth
Il l'est moi-même que toi
Qui t'armais contre lui, t'es armé contre moi.
J'ouvrais les yeux trop tard sur ta lâche antiprise;
Téméraire, par tes conseils indignement surpris.
Tu m'en feras raison...

Cécile ces violents éclats...

Elisabeth
Va, sort de ma présence, et ne réplique pas.
Scène 5^e Elisabeth, Henriette
Elisabeth

Duchesse, on m'a trompée, et mon âme interdite
Veut en vain s'affranchir des honneurs qui l'agitent.
Ces peuples d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, mon malheur.
C'est moi-même entendus avec tant de chaleur,
L'année rendue si tôt, excusée si vite,
Tout atteste d'écarter l'innocence proscrite,
Et pour comble de maux, de remords de dolans,
Après le coup porté, peut-être l'a grandi.
Cruels, mais d'âmes romans! ô vous, ma victime!
Vous qui vous immobilisez, reprochez-moi mon crime,
Condamnez, détestez mon affreuse rigueur.
Par mon aveugle amour, j'ai vu tout le monde,
Si mes jaloux transports d'aujourd'hui l'ont vu,
L'ont été, en vain, hélas! vous ont conté l'astuce.

Scène 6^e les mêmes, Titus

Elisabeth
Quoi! déjà de tout, as-tu tout arrêté?
A-t-on reçu mon ordre, est-il exécuté?

Tilney
madame...

Elisabeth
tes regards augmentent mes alarmes.
Ceci! parle, qu'ont-ils fait?

Tilney

jugez en parmes larmes

Elisabeth

Partes larmes! je crains le plus grand des malheurs.
Tu sais ce que je crains, et tu verses des pleurs!
Aurait-on? ah! Tilney, que le Ciel me soutienne.
Ne m'agrandis point la mort si tu me veux la même.
Mais d'une ame égale o Stérile transport!
Ah! chère fais sans doute.

Tilney

oui, madame.

Elisabeth

Pu tu l'as pu souffrir!

Tilney

Le cœur saisi de crainte,
j'ai couru, j'ai partoué vu la terre empreinte.
Ses ennemis, madame, ont tout précipité.
D'un indignes actes étois corrompue,
L'asparté, d'un à votre am outrage,
Prineste, malgré vous, un pitié d'atru vengeance.

Elisabeth

Ma barbarie enfin triomphera de l'honneur.
L'infes, pour moi, punis, a levi ma fuson.
Plaignez vous, a l'atru, votre plainte cruelle
à l'ame sa ma mort que j'implore et j'appelle.

Henriette

Je crains ma douleur, je ne puis la celer.
Mais mon cœur de voir me défend de parler.
Sans doute il m'est honteux de montrer par mes larmes,
Quand l'ameur m'a en j'ai combattu les chœurs.
J'avais pleuré dans l'ombre, après ces vides coups,
Ce qui s'est perdu que par vides, ce pour vous.

Scene 7. Elisabeth, Tilney.

Elisabeth

Le Comte m'a plus o Armes, injuste Reine.
Ton amour l'a perdu, que l'atru perfais ta haine.
Non, le plus honteux tyran que l'atru ait vomi
n'est pu...

Scène 3. Les mêmes Salisbury.

Elisabeth

C'est esd'ou fait, vous n'avez plus d'ami.

Le C. de Salisbury

Madame, vous venez de perdre dans le Comté
Le plus grand.

Elisabeth

Je le sais, si le sais à ma honte.

Mais, si vous avez cru que je voulois de mort,
Vous avez, de mon cœur, mal connu le transport,
Contre moi, contre tous, pour lui sauver la vie
Il falloit tout oser, vous m'avez bien servi,
Et redoublé vos pas que mon orgueil vainqueur
Vouloit sauver ma gloire et mon sang-point d'honneur.
Vos efforts à mille ne m'ont pas entendus.
Vous m'avez laissé faire, et vous m'avez perdu.
Ah! si dans vos avis un peu moins d'écarts se virent,
Vous nous l'auriez tous deux.

Le C. de Salisbury

C'est mon trop de respect...

D'ailleurs, l'effroi trop prompt a suivi la menace.
N'ayant pu l'arrêter à vous de mauvaise grace,
J'assemblerois des amis, vous venir à vos pieds,
Vous dévoiler les maux que vous vous préparez,
Et voir mille vœux confus attester l'artifice,
Et les essaim marmes de flâter son supplice.
Je vous adresserois mille avis répétés...

Elisabeth

Ah! l'infame cothurne les a tous arrêtés.
Je vous la trahison.

Le C. de Salisbury

me, respirant à peine,

Je courrais vers mon ami qu'à la mort on entraîne.
Je m'élançai vers lui d'un pas précipité.
Au pied de l'échaffaud je le trouvai arrêté.
Il m'agrippa, m'embrassa, et, sans que rien l'étonna,
Quoiqu'à tort, me dit-il, la Reine m'a vu, connois
Voilà la de ma part, et lui fait adieu.
Que rien n'ayant jamais élucidé mon devoir,
Si contre son bon plaisir, j'ai montré quelque audace
C'est en vain par orgueil que j'ai refusé la grace.
Accablé de haynes, en volant à la mort,
Je n'ai voulu que fuir le plus douloureux sort.

Si je puis venir qu'on je l'auroi soufferte,
 Ce sera de songer qu'orgueilleux de ma porte
 Mes lâches ennemis lui feront reprocher...
 On ne lui laisse pas le loisir d'achever.
 On traîne à l'échaffaut ce grand homme d'y monter,
 Exempt de tous reproches, il y parait sans honte;
 Le Saluam le peuple, il le voit tout en pleurs
 Plus fortement que lui ressentir ses douleurs,
 Et l'acte vainement d'obtenir qu'on diffère
 Pour vous instruire au moins de ce qu'on se fera.
 Je pense de longs cris pour ma faible vieillesse,
 Miséricorde le corps que je veux arrêter.
 Et se tombe à genoux, les bras étendus à portée,
 D'un front noble et sans crainte il présente sa tête
 Le glaive frappe...

Elisabeth

O ciel! arrêtez... C'en est fait.
 Ma mort suivra la sienne, se fera mon forfait.
 Fière de mes grandeurs, j'étais à la vaillance
 Ma fierté, ma gloire, et ma toute puissance,
 Par lui, par son courage on tremblait, on défait,
 Les plus grands potentats m'ont demandé la paix,
 Les plus grands rois m'ont donné l'obéissance.
 Je vois l'avis par où il vient d'un lieu de mort.
 Spectre pale et sanglant, serpens lancés la foudre.
 Sous ses pieds indignes se tombe sur la poudre...
 Ciel! quel autre fantôme à mes yeux viens-tu offrir?
 C'est la Reine est tuée. O Dieu! j'ai fait perir
 Et le soutien du trône et ma noble rivale.
 Ah! je vole, après moi, dans l'ombre le précipiter
 Je fais donner la mort, par de doubles forfaits,
 À celui qui m'a donné, à celui qui m'a vaincu!...

Le C. de Salisbury

Ah! madame, calmez ce transport qui vous trouble
 D'accablant les objets de sa vaine et vaine gloire.

Elisabeth

Oui, j'allais succomber sous mes chagrins et ma mort.
 allons, comte, et du moins, au moins de l'univers
 faisons qu'on ne dise que c'est un cruel supplice
 Le honneur d'un tombeau seigneurial.

Si le Ciel à mes vœux ne se laisse toucher,
Vous n'aurez pas long-temps à me le reprocher.
fin.

59
27/8

Si le Ciel à mes vœux ne se laisse toucher,
Vous n'aurez pas long-temps à me le reprocher.

fin.